

Enquête « Vos conditions de vie et de travail en confinement »

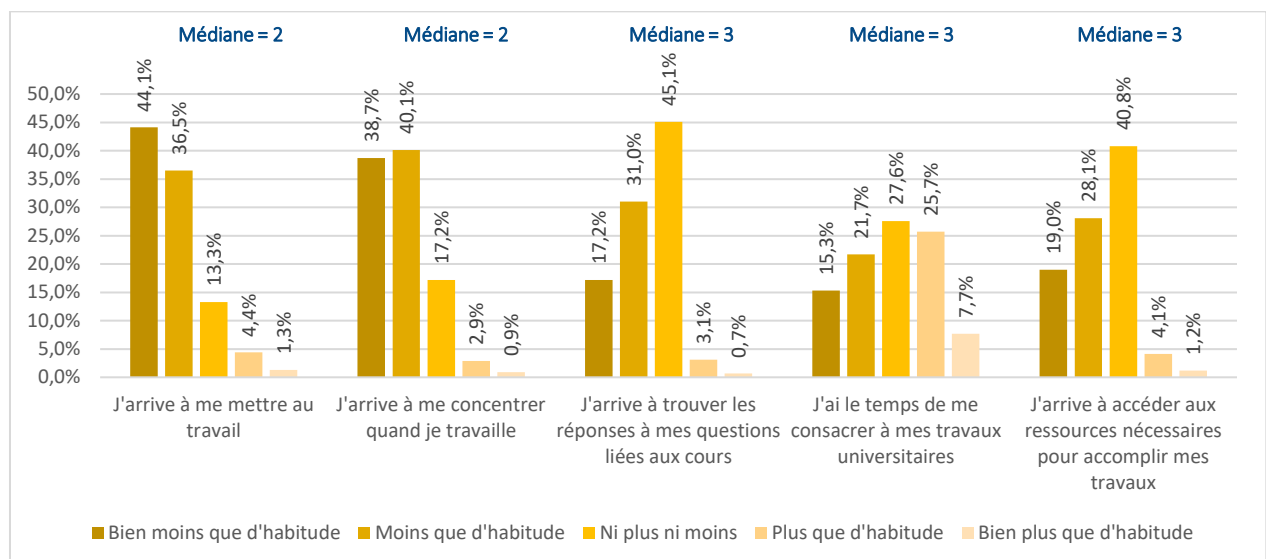
Pour répondre à la situation de crise que nous traversons, l'Université Libre de Bruxelles, par le biais de l'Observatoire de la Vie Étudiante, a développé en urgence une enquête sur les conditions de vie et de travail des étudiant·e·s pendant le confinement. Pour obtenir ces données, un questionnaire a été rédigé en français et en anglais et diffusé auprès de la communauté étudiante. Conformément aux règles éthiques, les traitements des réponses individuelles ont été strictement anonymisés. De nombreux commentaires plus qualitatifs ont également été collectés : ils sont en cours d'analyse et permettront d'affiner certains des constats dressés.

En deux semaines, nous avons obtenu un taux de participation de 24%. L'échantillon présente une légère surreprésentation féminine. Pour le reste, il est représentatif de la communauté étudiante en termes d'âge, de niveau d'études et de faculté d'appartenance.

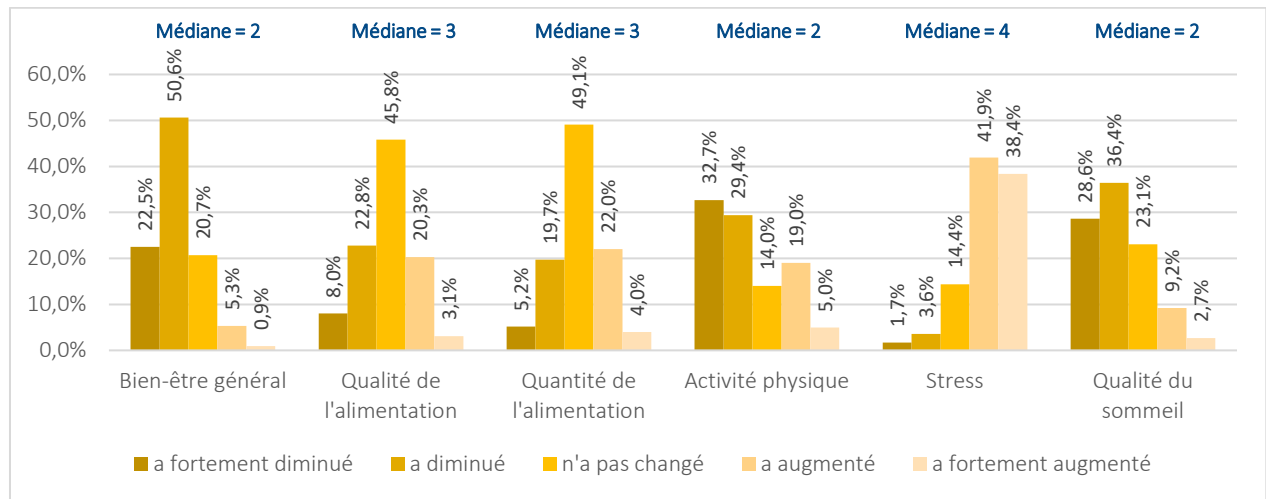
Les données obtenues, enrichies de nombreux témoignages, viennent confirmer l'impact de cette crise sur nos étudiant·e·s, mettant en relief leurs difficultés financières et de logement, ainsi que l'impact sur leur bien-être et sur la poursuite de leurs études. Les résultats montrent tout d'abord que certain·e·s étudiant·e·s ont été durement impacté·e·s par la crise sur le plan financier. Citons notamment que près de 60% de celles et ceux qui avaient un job indiquent l'avoir l'ont perdu sans compensation financière. Au moment de l'enquête, 25% des répondant·e·s déclarent par ailleurs avoir renoncé à des dépenses liées à l'alimentation, 23% à des dépenses liées aux études, 12% à des dépenses liées à leur santé, et ce pour des raisons financières. Une minorité d'étudiant·e·s est de plus inquiet·e de ne pas pouvoir poursuivre leurs études dans de bonnes conditions en raison de leurs finances.

Par ailleurs, l'enquête révèle que 30% des étudiant·e·s mentionnent avoir changé de logement pendant le confinement, principalement pour être auprès de leurs proches (70,9%) mais également pour ne pas être seul·e·s et isolé·e·s (53,6%) ou encore dans le but de disposer d'un espace plus confortable (46,5%). Ainsi, pendant le confinement, le pourcentage de répondant·e·s indiquant vivre avec des membres de leur famille est passé de 42% à 87%. Si 53% estiment disposer d'un endroit assez satisfaisant à très satisfaisant pour étudier et effectuer leurs travaux universitaires., 19,1% des étudiant·e·s évaluent que cet endroit n'est pas satisfaisant et 10% qu'il n'est pas du tout satisfaisant.

Les réponses ouvertes du questionnaire mettent en exergue les nombreuses inquiétudes des étudiant·e·s quant à la poursuite de leurs études. Tout d'abord, il apparait nettement qu'ils et elles éprouvent plus de difficultés à se concentrer, à rester motivé ou encore à suivre leurs études dans des conditions optimales, comme le montre le schéma ci-dessous. Cela s'explique par différents éléments de contexte, dont notamment le lieu de vie, l'inquiétude liée à cette situation anxiogène, ou encore par le fait de se sentir déconnecté·e·s de la réalité estudiantine. Par ailleurs, le confinement ayant rendu difficile d'accès les ressources qui leur sont nécessaires pour mener à bien leurs études, la poursuite du travail semble être plus complexe pour beaucoup.



Enfin, le graphique ci-dessous illustre l'impact de cette crise sur le bien-être et la santé mentale des étudiant-e-s. De manière flagrante, on observe une hausse du niveau de stress, une forte diminution du bien-être et de la qualité du sommeil, et que cela a un impact sur leur capacité à s'investir dans leurs études.



Les premiers résultats de cette enquête montrent donc que la crise du COVID19 et le confinement ont pour la majorité des étudiantes et des étudiants des impacts non négligeables et parfois même importants.

Au-delà de ce constat qui concerne le plus grand nombre, nous observons aussi des difficultés particulières et des indicateurs de fragilité chez une minorité d'entre eux : les étudiantes et les étudiants qui se situent aux extrémités « basses » des échelles ci-dessus cumulent plusieurs difficultés qui les rendent particulièrement fragiles en cette situation de crise. Par exemple, les répondant-e-s déclarant ne pas disposer du matériel informatique adéquat pour étudier en ligne ni du matériel de communication adéquat pour effectuer des communications à distance comptent parmi ceux et celles qui se disent inquièt-e-s de ne pas pouvoir poursuivre leur cursus dans de bonnes conditions pour des raisons financières. De plus, ces répondant-e-s sont aussi le plus souvent celles et ceux qui mentionnent ne pas disposer d'un endroit satisfaisant ou suffisamment calme ni même d'une connexion internet suffisante pour travailler et étudier à distance. Enfin, ceux et celles ne disposant pas du matériel adéquat pour étudier ou communiquer à distance font partie des personnes déclarant les plus faibles niveaux de bien-être général et de qualité de l'alimentation.

La compréhension de ces difficultés permet aux autorités de mieux appréhender les situations vécues par les étudiant-e-s et ainsi d'adopter des réponses adéquates pour répondre à cette situation particulière. De nombreux-ses étudiant-e-s ont notamment pu bénéficier d'une aide financière grâce au SSE, du matériel a été prêté à celles et ceux en exprimant le besoin, et un effort particulier est fait pour soutenir les étudiant-e-s qui multiplient les facteurs de vulnérabilité.